Préface

Floréal Sanagustin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/149>

DOI : 10.4000/beo.149

ISBN : 978-2-35159-318-9

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 13-14

ISBN : 978-2-35159-038-4

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Floréal Sanagustin, « Préface », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Supplément LVII | Mars 2008, mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/beo/149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.149>

PRÉFACE

Floréal SANAGUSTIN

Directeur scientifique aux études médiévales, modernes et arabes
Institut français du Proche-Orient

La question du pouvoir dans le monde musulman classique est une question qui préoccupe les chercheurs occidentaux depuis plusieurs années. En effet, nombreuses furent les études sur la légitimité du pouvoir, sur les rapports entre pouvoir et savoir, entre *dīn* et *dawla* (sujet éminemment sensible en islam médiéval), sur le rôle des groupes allogènes (Kurdes, Mongols, Turcs, etc.) dans l'organisation (ou plutôt la réorganisation) du pouvoir, de même que sur l'expression du pouvoir sous les diverses dynasties qui se succédèrent du VIII^e au XVI^e siècles (Abbassides, Fatimides, Ayyoubides, Seldjoukides, Mamelouks, etc.). Au sein de l'Institut français du Proche-Orient, plusieurs chercheurs historiens et archéologues s'intéressent à la période des croisades à l'instar de C. Devais et de B. Michaudel sur le statut des forteresses et l'organisation militaire, ou de A. Troadec et V. Van Renterghem sur la formation des élites sous les Seldjoukides, ou encore de B. James et D. Aigle sur le rôle des peuples non arabes tels les Kurdes et les Mongols dans les sociétés musulmanes médiévales. Certaines de nos publications relèvent aussi de ce champ-là, tel l'ouvrage de B. Martel-Thoumian intitulé *Les civils et l'administration dans l'État militaire mamlûk (IX^e/XV^e siècle)*, Damas, 1991.

Il était donc naturel que l'IFPO et l'ARCE collaborent à l'organisation du séminaire de Amman (15-16 mai 2005) sur « *Le pouvoir à l'âge des sultanats dans le Bilād al-Šām* » dont nous publions les actes aujourd'hui. Dans « L'expression du pouvoir aux frontières du royaume de Jérusalem : terre de Suète et Oultre-Jourdain au XII^e siècle », C. Devais montre que l'assise du pouvoir croisé pouvait être très variable d'une région à l'autre, allant de la construction de

forteresses impressionnantes à l'aménagement plus simple de forteresses rupestres, notamment en terre de Suète, et il en analyse les causes. A. Petersen, s'intéresse, dans « The Ottoman Hajj Route in Jordan : Motivation and Ideology », au statut de cette route dans un contexte géographique large, en montrant comment les Ottomans en avaient fait un moyen de contrôle du Hedjaz, grâce à l'édification d'un réseau de fortins aux multiples fonctions. « La fortification comme sceptre des Ayyoubides et des Mamelouks dans le Bilād al-Šām et en Égypte à l'époque des croisades » permet à B. Michaudel de démontrer que la fortification joua un rôle essentiel dans l'économie des conflits à l'époque des croisades. Pour les croisés comme pour les musulmans, elle devint l'instrument privilégié de l'implantation et de la consolidation de leur pouvoir dans des territoires où la soumission se faisait par les armes. L'Iran est représenté par l'étude de D. Aigle, « Iran under Mongol domination : The effectiveness and failings of a dual administrative system », qui se penche sur la mise en place d'un système administratif mongol sous les Khans (1220-1258) et les Ilkhanides (1258-1336) et sur les mécanismes du contrôle par l'État mongol du pays, le modèle mongol se conjuguant au modèle islamique ce qui rendait la gestion des secteurs politique, économique et financier problématique. Dans « The Role of Agriculture in Mamluk-Jordanian Power Relations », B. Walker défend l'hypothèse que, dans la Jordanie médiévale, l'agriculture, loin d'être une activité de subsistance dans un contexte de recul économique, était fondée sur des rapports subtils d'intérêt entre l'État et les paysans dans lesquels la force s'accommodait souvent de concessions nécessaires.

Je ne peux, enfin, que me réjouir de la collaboration exemplaire de nos deux institutions scientifiques, l'ARCE et l'IFPO, dans la réalisation de ce projet, tout d'abord lors de la tenue du séminaire à Amman en 2005, puis à l'occasion de la publication des actes. Je rends hommage aux deux éditeurs, Bethany Walker et Jean-François Salles, qui ont, dès l'origine, cru dans ce projet et su garder le cap pour le plus grand plaisir des historiens.